

Méditations thématiques

SAMEDI



POUR QU'IL RÈGNE
SUR LA TERRE COMME AU CIEL

43^e Pèlerinage de Pentecôte
de Paris à Notre-Dame de Chartres

7, 8 et 9 juin 2025



Pour qu'il règne – La doctrine du Christ-Roi

MÉDITATION 2

Ami pèlerin,

Tu as entendu ce matin l'enseignement des papes et du catéchisme sur la royauté de Jésus-Christ. Mais dans un monde qui a oublié Dieu, qui professe une séparation radicale entre le religieux et le temporel, peut-on encore parler de chrétienté, ou de Royauté Sociale du Christ ? « Si déjà j'ai la foi, si le Christ règne dans le fond de mon cœur, n'est-ce pas largement suffisant ? » Et d'ailleurs, le Christ n'a-t-il pas dit « *mon Royaume n'est pas de ce monde* » ? Pour approfondir tous ces points, et te montrer l'urgence de travailler au Règne du Christ dans la société, je te propose de revenir à la source de toute doctrine, c'est-à-dire à l'Évangile, la parole de Dieu, et de voir, à partir de là, comment se dessinent les contours de la royauté de Jésus-Christ. C'est la méditation centrale du pèlerinage : elle est peut-être un peu théorique, mais fondamentale pour tout mettre en place avec justesse.



Représentation du Christ-Roi à l'abbaye de Randol

Le Christ est roi

Cette royauté, ce n'est pas Pie XI dans *Quas Primas* en 1925 qui la découvre, elle est affirmée dans l'Écriture, donc c'est une vérité révélée : elle est annoncée dans l'Ancien Testament de nombreuses fois : « *Je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la Terre*¹. » ou encore : « *Tous les rois se prosterneront devant Lui, toutes les nations lui seront soumises*². »

De même, l'archange Gabriel l'annonce à la Vierge Marie quand il lui dit : « *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin*³. »

1. Psaume 2

2. Psaume 71

3. Évangile selon saint Luc (1, 32)

Face à Pilate, Jésus affirme lui-même sa royauté. « *Tu le dis, je suis roi⁴ !* »

Cette royauté, Jésus l'exprime dans ses derniers mots aux apôtres avant l'Ascension : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur la Terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé⁵.* » Note bien, ami pèlerin, Jésus ne dit pas seulement : baptisez les individus, mais bien : baptisez les nations !

Cette royauté, enfin, tous les chrétiens l'appellent dans la prière du Notre Père que Jésus nous a apprise : « *Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite, sur la Terre, comme au Ciel.* »

Pourquoi le Christ est-il roi ? Pour deux raisons, rappelées dans un fameux chant du pèlerinage :

- D'une part, « **vrai Roi, tu l'es par la naissance** », c'est-à-dire **par sa naissance éternelle comme fils de Dieu**. Jésus est Dieu et le Ciel et la Terre lui appartiennent de droit : en raison de l'union hypostatique (deux natures en une personne), le Christ règne par nature, en tant qu'homme, parce qu'il est Fils de Dieu incarné. En effet, comme le dit saint Paul : « *En lui, toutes choses ont été créées [...] tout a été créé par lui et pour lui⁶.* »
- D'autre part, « **vrai roi, tu l'es par la conquête** », c'est-à-dire **par sa Passion et son sang versé pour le salut de tous les hommes**. Au titre de la Rédemption, le Christ a donc acquis sur tous les hommes (puisque tous sont appelés au salut) tout pouvoir de juridiction, de justice et de gouvernement, puisqu'il nous a ouvert, par son sang, les portes du Ciel.

Le Christ est donc roi, que nous le voulions ou non.

Une royauté spéciale, car premièrement spirituelle, mais aussi sociale

Et pourtant, précise Jésus : « *Mon Royaume n'est pas de ce monde⁷* » ; et aussi : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu⁸* » ! Ouf, se dit Pilate, et avec lui tous les césars de la terre : *Chacun chez soi,*

4. Évangile selon saint Jean (18, 37)

5. Évangile selon saint Matthieu (28, 18)

6. Épître de saint Paul aux Colossiens (1, 16)

7. Évangile selon saint Jean (18, 36)

8. Évangile selon saint Luc (20, 25)

Dieu dans l'intime de l'âme, César pour gérer la vie publique, voilà qui me convient parfaitement !

Alors que penser de cela ? De fait, il est vrai que le Christ n'a pas voulu, sur terre, de royauté temporelle. En effet, son royaume ne vient pas de ce monde, il ne tire pas son origine de ce monde, car c'est un royaume de nature premièrement spirituelle : le Christ veut en priorité régner sur nos cœurs.

Après la multiplication des pains, les juifs veulent faire du Christ leur roi terrestre, pour apporter la prospérité et le bonheur sur le plan politique : Jésus refuse⁹ ! Non, « *mon royaume n'est pas de ce monde* », parce qu'il n'est pas comme les royaumes du monde : **le royaume de Jésus est principalement et premièrement un royaume intérieur et spirituel, un royaume sur le cœur des hommes, et le but de ce royaume est d'amener les hommes au paradis.**

Mais il règne aussi sur le temporel, comme en témoigne sa réponse à Pilate : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut.* » En effet le Christ est pleinement Homme, et par son humanité il règne sur toute notre personne, corps et âme, et donc sur tous les corps sociaux, donc sur toute la société.

Distinguer le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel

Tout pouvoir vient de Dieu, mais Dieu délègue vraiment son pouvoir aux rois de la terre pour les choses temporelles, et **demande aux hommes de respecter les gouvernants.** Ce point est très important et est clairement enseigné par saint Paul¹⁰.

Ainsi, le christianisme a toujours distingué deux ordres, deux sociétés parfaites :

- **D'une part l'État ou la cité, régie par le pouvoir temporel (César) ;** elle a son autonomie dans son domaine, à savoir l'ordre du temporel, et elle a un but précis, le bonheur naturel des hommes par la vertu et la poursuite du bien commun.

9. Évangile selon saint Jean (6, 15)

10. Épître de saint Paul aux Romains(13, 1-7) : « *Chacun doit se soumettre aux autorités qui exercent le pouvoir. Car toute autorité vient de Dieu ; celles qui existent ont été établies par lui. [...] C'est pourquoi il est nécessaire de se soumettre aux autorités, non seulement pour éviter la colère de Dieu, mais encore par devoir de conscience. [...] Payez à chacun ce que vous lui devez : payez l'impôt à qui vous le devez et la taxe à qui vous la devez ; montrez du respect à qui vous le devez et honorez celui à qui l'honneur est dû.* »

- **D'autre part l'Église, qui est le Christ continué et communiqué**, dont le domaine propre est le spirituel, et qui a un but précis, le bonheur éternel des hommes.

Ainsi, le christianisme reconnaît la légitimité de l'ordre temporel et son autonomie. Quand on parle de royauté sociale de Jésus ou de chrétienté, il ne s'agit absolument pas de dire que les évêques doivent gouverner les pays, ou que l'Évangile doit devenir la loi constitutionnelle des nations. Ce serait tout mélanger. **C'est comme au pèlerinage** : on ne va pas demander aux aumôniers de faire l'itinéraire ou de monter les bivouacs, ni d'être les chefs de chapitre : cela, c'est le rôle des laïcs, et c'est tant mieux ! Cette distinction n'a rien de moderne, elle est dans l'ADN du christianisme. Déjà au V^e siècle, saint Gélase écrivait : « *Le pouvoir spirituel se tient éloigné des embûches du monde et, combattant pour Dieu, ne s'immisce pas dans les affaires du siècle, tandis qu'à son tour, le pouvoir séculier se garde de prendre la direction des affaires divines.* »

Voilà la juste conception de **la laïcité chrétienne : la distinction des deux pouvoirs**, à ne pas confondre avec deux visions radicalement différentes :

- **La théocratie**, où le spirituel commande le temporel, comme l'Islam (selon la *charia*, seuls les musulmans sont de véritables citoyens de l'État)
- **Le laïcisme** qui sépare (et même oppose) le temporel et le spirituel.

Alors, me diras-tu, pourquoi parler du règne du Christ sur les sociétés ? Chacun chez soi, César d'un côté pour le temporel, Dieu de l'autre pour le spirituel, et les brebis seront bien gardées ! Et bien non, et pour une raison très simple : **c'est que César et Dieu s'occupent des mêmes brebis**. Or une brebis, et plus encore un homme, cela ne se découpe pas. Autrement dit, **chaque homme a un double passeport** : le passeport pour la vie éternelle, puisque tous les hommes (et pas seulement les chrétiens !) sont appelés par Dieu à la vie éternelle ; et le passeport de la terre, puisque tous les hommes vivent en société sur cette Terre¹¹.

Le temporel ne peut être coupé du spirituel dont il est pourtant bien distinct : et même, **l'ordre temporel doit absolument être ouvert sur l'ordre spirituel** pour la simple et bonne raison que les hommes dont

11. Le philosophe Gilson écrivait ainsi : « *Le chrétien vit une double appartenance, à l'église et à sa patrie : et la chrétienté désigne, autant qu'il est possible, cette jonction, difficile et douloureuse le plus souvent, entre le spirituel et le temporel, cette information du temporel par le spirituel, au niveau même du temporel.* »

César à la charge en cette terre sont tous appelés à l'héritage des saints dans le Ciel ; leur cœur est fait pour Dieu, et celui de César aussi.

Or, les structures de la société dont s'occupe César « *aident terriblement les hommes à se perdre ou à se convertir* », disait le P. Calmel. Parce que nous sommes faits pour vivre en société, nous sommes en grande partie façonnés par elle, par l'éducation, les lois, les mœurs, la culture : **toutes choses qui peuvent préparer en nous les sentiers du Royaume, ou au contraire nous les rendre difficiles d'accès.**

Comme le disait Pie XII : « *De la forme donnée à la société conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est-à-dire que le fait que les hommes appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, au contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation*¹². » Et c'est pourquoi le royaume du Christ qui concerne premièrement le cœur et la sainteté des hommes **doit s'étendre logiquement aussi à la société elle-même** car cela est juste et bon : il en va du salut des hommes ! C'est ce qu'on appelle « *la primauté du spirituel* ».

La chrétienté

Cette harmonie entre le temporel et le spirituel s'appelle la civilisation chrétienne, ou la chrétienté : « *une civilisation où le temporel est sans cesse irrigué par l'éternel* », disait Gustave Thibon.

La chrétienté n'est pas qu'un souvenir nostalgique d'une époque passée idéalisée... « *Si nous cherchons à pacifier la terre, à embellir la terre, ce n'est pas pour remplacer le Ciel, c'est pour lui servir d'escabeau* », disait dom Gérard. En parlant de chrétienté, nous prôtons une société dans laquelle s'imprègne à nouveau la douce loi de Jésus-Christ. Parce qu'*il est essentiel que les hommes puissent mener sur Terre, dans la cité, une vie digne du Ciel, digne de Jésus-Christ.*

Car il n'y a que deux possibilités : soit les institutions de la société sont conformes à l'ordre naturel et alors favorisent la vie de la grâce et la sainteté ; soit elles s'opposent à la loi naturelle et par-là inclinent les hommes au péché. Il en va de même pour l'école ; pour les lois du travail ; pour les lois concernant les mœurs, la famille, les loisirs, la culture...

12. Pie XII, discours du 1^{er} juin 1941.

Alors gardons-nous d'idéaliser une telle chrétienté ! L'histoire du christianisme nous a suffisamment montré que des sociétés animées par l'esprit chrétien n'en devenaient pas pour autant des paradis terrestres. Même dans une chrétienté, il y a toujours le péché, et des gens méchants pour nous inciter au mal et chercher à pervertir le cœur des petits ; mais autre chose est l'influence d'une personne mauvaise, autre chose est l'influence mauvaise de la société dans son ensemble ; **car nous avons besoin de la société pour nous construire comme homme et comme saint.** C'est ce que reconnaissaient ceux qui ont voté la loi pour l'avortement : *quand la loi change, c'est la mentalité tout entière d'un peuple qui change.* Pie XII disait qu'à partir d'un certain degré de subversion dans l'ordre naturel, l'évangélisation devenait difficile ; Jean-Paul II a repris cette idée en parlant des « *structures de péché* » qui nous étouffent.

N'oublions pas non plus que le monde de la grâce est un monde de liberté, et qu'il ne s'agit pas du tout de contraindre les hommes à croire, ou à devenir des saints ; car la foi est libre ou elle n'est rien.

« *Pénétrer d'esprit chrétien les mentalités, les mœurs, les structures de la société* » : il ne s'agit pas d'autre chose que de cela. Voilà donc ce qu'est une chrétienté : une civilisation dans laquelle l'environnement préserve l'âme de l'intoxication du mal par des lois justes, et dans laquelle sont créées les conditions favorables de la rencontre de l'âme avec Dieu ; un temporel dans lequel tout homme peut respirer s'il le veut bien l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus, une société dans laquelle le bien est encouragé et le mal réprimé, où toute une ambiance naturelle et chrétienne rend plus aisée la noble vie d'homme et de chrétien.

Conclusion

Résumons : pourquoi le Christ doit régner ? D'une part c'est une **question de justice et de vérité** : tout est à Lui, tout genou doit fléchir sur terre, dans le ciel et dans les enfers, nous dit saint Paul. D'autre part c'est une **question de charité** : de la forme donnée à la société, conforme ou non à l'Evangile, dépend le bien ou le mal des âmes, comme le dit Pie XII.

Adveniat regnum tuum, sicut in caelo et in terra. Sur la Terre comme au Ciel, c'est dire dans l'ordre temporel comme dans l'ordre spirituel. Que votre règne arrive, cela signifie que c'est à nous de travailler à ce que le Christ règne de fait aussi bien sur la Terre qu'il règne déjà au Ciel.

Un beau rêve me direz-vous ? Les rêves peuvent devenir réalités lorsqu'ils sont conformes au plan de Dieu. Alors qu'on laisse les laïcs œuvrer, à leur place et à leur niveau. La chrétienté commence dès qu'un chrétien décide de sanctifier l'endroit où il est, d'observer la loi divine et, s'il en a le pouvoir, de la faire observer.

„ Citations

L'homme est esprit et chair, âme immortelle et "animal social". Ce qui signifie que la foi chrétienne a besoin ici-bas d'un enrobage des mœurs, de traditions, de pratiques et de signes extérieurs qui sont autant de chemins terrestres vers le ciel. En d'autres termes, il n'y a pas de christianisme sans chrétienté et c'est l'une des pires erreurs de certains croyants de minimiser, voire d'éliminer, au nom de la vie intérieure, l'aspect extérieur, local et sociologique de la religion.

Gustave Thibon, *Au secours des évidences*, Mame, 2022, p155

La chrétienté, c'est une alliance du sol avec le ciel, une alliance des nations avec la Sagesse éternelle. C'est le régime politique au sens large qui, inspiré spirituellement par l'Église, mais temporellement autonome, permet à la double et unique loi de Dieu de régner : celle du Décalogue, résumé de la loi naturelle et celle de l'Évangile avec sa loi d'Amour et sa charte des Béatitudes, enseignée par le Christ lui-même.

Dom Gérard, *Demain la Chrétienté*

Mon jeune camarade, l'avenir vous apprendra qu'il ne suffit malheureusement pas d'être catholique. Il faut encore travailler dans le temporel, si on veut arracher l'avenir aux tyrannies temporelles.

Charles Péguy

Celui qui veut, dans la société civile **toute la justice et tout de suite, celui-là n'a pas le sens politique**. Il ne comprend pas que **la vie de la cité se développe dans le temps** et qu'une certaine durée est indispensable pour corriger [...] et améliorer. **Vouloir détruire immédiatement toute injustice c'est déchaîner des injustices pires.**

Père Calmel O.P., *Les Béatitudes - Sur nos routes d'exil*